

Titre : Autour des 4 saisons, d'Antonio Vivaldi.

Effectif : 6 violons / 2 alto / 2 violoncelle / 1 contrebasse / 1 clavecin / 1 violon solo

L'œuvre : Les 4 Saisons, d'Antonio Vivaldi

Les Quatre saisons sont une suite de quatre brefs **concertos** pour violons écrits vers 1720. Chaque saison comporte 3 mouvements et dure environ 10 Minutes, c'est l'une des œuvres musicales les plus populaires jamais composées. Et pour cause, cette œuvre concentre tout le génie de la musique de Vivaldi ! Des mélodies lancinantes ou bondissantes, de superbes passages très imagés, décrivant l'orage, la prairie, la tombée de la neige.... Vivaldi a écrit des sonnets pour décrire chacune des saisons. Sur la partition, le compositeur y précise les correspondances avec les poèmes, allant même jusqu'à décrire certains détails (oiseaux, pluie ...)

Le Printemps : Débutant par le chant des oiseaux, mondialement connu, le Printemps entame la première saison dans un rythme enjoué. S'en suit l'orage, qui couvre l'air d'un manteau noir, laissant éclater le tonnerre dans une envolée virtuose du violon. Puis le calme revient, laissant deviner le berger, avec son chien fidèle à ses pieds, sous le firmament brillant du printemps.

L'Été : La chaleur écrase l'homme et son troupeau. La tourterelle, le chardonnet chantent en cœur, puis l'orage d'été, puissant, animé par un violon virtuose, éclate dans la prairie. Le ciel tonne et fulmine et la grêle coupe les épis et les tiges.

L'Automne : La récolte est bonne, la liqueur de Bacchus enivre nos personnages. S'en suit un doux sommeil. Puis le chasseur, ragaillardi, emmené par les violons, part à la chasse. Les rythmes s'accélèrent, la bête est repérée et tente de fuir, mais rien n'y fait... Le chasseur aura raison d'elle.

L'hiver : Il fait froid. Les violons et le clavecin, au son d'une musique répétée, pressante, crescendo, nous font trembler et claquer des dents. Puis, réchauffé auprès du feu, le berger reprend sa route à pas lents, de peur de tomber. Au son de la glace, il accélère et entreprend de courir de peur que la glace ne rompe et ne l'emporte dans l'eau gelée. Sauvé, le narrateur brave les vents en guerre. Vivaldi conclue : « ainsi est l'hiver, mais tel qu'il est, il apporte ses joies ».